

A première vue, tout le monde est porté à prendre les Urodèles pour des Sauriens; aussi le nom de Salamandre est-il à peu près inconnu en cette Province, et tous nos Urodèles sont-ils pour le vulgaire des *Lézards*. Mais la seule inspection de la peau suffira toujours pour distinguer les uns des autres, puisque les Lézards sont toujours munis d'écaillés et que les Salamandres—et tous les Urodèles—n'en ont jamais.

Le corps allongé, étroit, avec ses pattes si distantes, et surtout sa queue persistante, ne permettra jamais de confondre les Urodèles avec les Anoures, au corps toujours trapu, raccourci, et manquant de queue à l'état adulte.

Les membres distants et grêles des Urodèles ne peuvent leur assurer que des mouvements généraux peu variés et peu rapides dans leur locomotion sur terre. Les pattes et l'échine étant trop faibles pour supporter le corps au dessus du sol, le ventre traîne le plus souvent sur la terre dans la marche, et y repose toujours dans l'inaction; mais dans l'eau leur marche est aisée et fort rapide. La peau des Urodèles est percée de toutes parts de pores nombreux qui secrètent une mucosité qui les tient constamment humide, et qui lui permettent aussi d'absorber une certaine quantité de gaz atmosphériques, de là la faculté qu'ils possèdent de pouvoir résister longtemps à l'action d'un air vicié, à celle d'une forte chaleur ou d'un grand froid, sans que leur température propre se mette en équilibre avec celle de l'atmosphère ambiante.

Les Urodèles n'ont ni tympan ni oreilles extérieurs, leurs organes d'audition sont dans la forme de ceux des poissons.

Les Urodèles sont muets comme les poissons et ne coassent pas comme les grenouilles.

La fécondation a lieu chez eux comme chez les poissons, la laitance des mâles vient rencontrer les œufs après qu'ils sont pondus.

Les têtards des Urodèles sont bien différents de ceux des Anoures, ils ressemblent plutôt à des petits poissons qui auraient les branchies à l'extérieur, qu'à des véritables